

# Jacques Rancourt



## **Premiers textes en prose** *(Pendant ma période d'enseignement)*



## Lettre à mes élèves

Chers élèves !

Une autre année scolaire débute. Je suis conscient que l'apprentissage du français ne soit pas votre préoccupation majeure à ce moment-ci de votre existence. Vos amis, vos amours, vos loisirs, vos interrogations par rapport à ce que vous ferez de votre vie passent souvent avant cette langue qu'on a l'impression de bien posséder.

L'apprentissage de la communication fait partie intégrante du développement de votre personne. Maîtriser sa langue, c'est se donner un outil de plus pour vivre dans ce monde où la communication revêt une grande importance. Le français technique doit être vu dans l'optique d'une meilleure communication.

Il sera donné une grande importance à la lecture. Il est intéressant de regarder comment les autres voient le monde à travers les romans, le théâtre, la poésie, etc. La lecture nous en apprend beaucoup sur la "bête humaine". D'ailleurs apprendre à penser par soi-même, développer une conscience critique seront un chantier continuels tout au cours de cette année.

Tout sera fait pour développer votre personne. Aussi il faudra vous impliquer pleinement dans votre processus d'apprentissage. On ne peut rester spectateur et se limiter à regarder passer la parade. Vous faites partie de la parade. Vous êtes l'acteur de votre développement.

Je vous souhaite une année pleine d'émerveillement, de découvertes. Que vous puissiez mieux vous connaître, être bien dans votre peau, développer une plus grande centricité, une plus grande ouverture sur tout, voilà ce qui fera de moi un professeur satisfait.

# Une enveloppe, un examen, un surveillant

(À l'occasion du congrès de l'AQPF 2000)

Elle est là sur le coin du pupitre de la classe  
En attente  
Je la fixe, l'œil inquiet  
En colère  
Mes élèves suent, peinent  
En réclusion  
Je les surveille  
Elle me nargue  
Elle me lance ses 60% de fibres recyclées  
Elle exige le numéro de l'épreuve unique  
Non satisfaite  
Elle m'ordonne d'inscrire les numéros de copies  
Je refuse  
Elle me culpabilise  
Il faut le D à À  
Je capitule

Déjà les premières copies reviennent  
Gorgées de réponses vraies ou fausses  
Elle les réclame  
Impatiente  
Insolente  
Brune de colère  
Je dois céder encore une fois

J'enfouis machinalement les feuilles  
Dans son intimité  
Hurlements et cris se font entendre  
Tu ne sais pas lire les directives !  
Analphabète  
Incompétent  
L'exemple parfait du Principe de Peter  
Je la scrute attentivement  
Mes yeux s'arrêtent  
À ce qui semble être son nombril  
Des mots impitoyables me sidèrent

M'aveuglent, m'éblouissent  
La brutale réalité confirme son diagnostic  
... doivent être classés  
En ordre de code permanent  
Avant de remettre l'enveloppe  
À la personne concernée

Je tombai dans un état second  
Mes mémoires passées revinrent à la surface  
Les mots CODE PERMANENT  
Résonnent dans ma tête  
Mes élèves, les enfants de ma vie  
Codifiés à tout jamais ?  
Est-ce possible ?  
Dans mon délire  
Un poème écrit jadis avec amour  
Revient me hanter  
Je vis ces mots défiler dans mon cerveau  
Les uns après les autres  
*« Enjoués, fatigués, aimés, bafoués  
Ces enfants de ma vie  
Ces enfants de l'avenir  
Ces enfants qu'on m'a confiés  
Ces enfants qui me laissent épuiser  
Ces enfants qui attendent des gestes d'amour  
Ces enfants qui feront le monde à leur tour.*

*Ce soir, je marche dans leurs rêves  
Tricotés avec crayon et papier  
Malgré les courants contraires  
Malgré les discours réducteurs  
Ces enfants sont l'avenir  
Ces enfants sont ma source d'énergie  
Ces enfants sont mes trésors en or*

*Le plus beau métier du monde  
Développer la personne  
Celle qui sera l'avenir  
Celle dont je tire le meilleur  
Celle que je mène ailleurs*

*Celle qui sera l'avenir*

*Ce métier le plus beau  
Comme le plus vieux  
A pour nom Amour  
Femmes et hommes  
Par milliers  
Chaque jour  
Dans la solitude  
Dans la joie  
Savent  
Qu'ils façonnent  
L'avenir. »*

D'autres copies abattues  
Sur mon pupitre  
Près de la fatidique enveloppe  
Me rappellent mon rôle  
De surveillant au service de l'enveloppe  
Rouage implacable du système  
L'enveloppe dominatrice m'avale  
Personne ne m'avait dit  
Qu'un jour je deviendrais le pantin exécutoire  
Des volontés d'une enveloppe brune  
Déesse d'un monde codifié

## À propos de l'éducation

Vouloir changer le monde, c'est se donner une mission. L'homme qui s'engage dans cette voie doit se préparer à vivre de grandes désillusions. Pourquoi? Parce que cette société dans laquelle baignent les individus ne peut donner à ces individus les conditions leur permettant de développer leur individualité, de devenir des personnes autonomes et libres.

Tenter de changer cette société passerait par tout un travail sur les individus. C'est là que l'éducation viendrait jouer un grand rôle, car la société exige de ses citoyens un temps d'apprentissage dans ses écoles. Apprentissage de quoi? Eh bien! De tout ce qu'un honnête citoyen devrait posséder minimalement pour être fonctionnel dans cette même société.

Or, les écoles servent plus à domestiquer, à mouler l'individu qu'en faire un être conscient et créateur. Les enfants s'ennuient dans ces écoles régies par des normes et des conventions collectives. Cette société complexe, embourbée dans ses connaissances, vivant et créant les modes passagères ne peut donner à l'individu ce qu'elle ne possède pas elle-même: l'intelligence réelle, la lumière libératrice, la puissance créatrice, la vision réelle de l'homme, la dépoliarisation de l'individu, la disparition des supports nuisibles à l'individu comme les idéologies, les valeurs, les philosophies, etc. C'est vraiment en demander trop à la société. C'est lui demander de se faire hara-kiri.

Jamais un aveugle ne fera un bon guide. Jamais l'homme inconscient ne pourra amener à la conscience son semblable. Jamais celui qui jase ne pourra parler. L'homme devra tout remettre en question. Est-il prêt à le faire? A-t-il peur de trop perdre? Est-il capable de se

libérer du connu pour pénétrer dans l'inconnu? Commencer à se poser ces questions est déjà un pas dans une direction indiquant une certaine conscience.

Ce travail sur soi est le plus important. Personne ne le fera à sa place. Viendra un jour où il ne pourra plus éluder cette démarche vers la conscience. Les souffrances vécues dans la solitude vont peu à peu transmuter cet individu. Il est impossible de les éviter, car le poids du passé est trop lourd. Rien ne sera épargné, car il s'est toujours baigné dans une eau qu'il croyait propre ou qu'on avait voulu lui faire croire propre.

## Les conditions gagnantes d'une école où on se sent bien

Les élèves sont-ils heureux à l'école ? Approche-t-on de ce lieu comme si on allait dans un camp de concentration ? Est-on content de se lever le matin et de se diriger vers l'école ?

Force est de constater que plusieurs élèves s'ennuient à l'école. L'école d'aujourd'hui est-elle si différente de celle d'autrefois ? Une quincaillerie informatique est entrée. Est-ce que des logiciels et Internet vont par magie amener le bonheur dans le cœur des élèves ?

J'ai fait écrire mes élèves sur ce sujet. Je leur ai demandé d'élaborer sur les conditions gagnantes qui feraient de l'école un lieu où on se sent bien. Je vous livre quelques-unes de leurs élucubrations.

« La seule et unique condition gagnante qui nous apporte de l'intérêt à ce que nous faisons tous les jours est la liberté. Il nous serait tellement plus facile d'entreprendre nos projets, réaliser nos ambitions si nous aurions la certitude de ne pas être retenu ou même empêcher de nous exprimer. Je continue à espérer qu'un jour nous allons pouvoir nous affirmer et ensemble bâtir notre propre liberté. »

[Geneviève](#)

« Pour mes enfants, je voudrais une école où l'apprentissage est basé sur la liberté, i.e. apprendre selon notre propre rythme. Comme cela les élèves ne se lasseraient pas aussi vite qu'avec notre système d'aujourd'hui. »

[Yvon](#)

« Des méthodes de travail captivantes, intéressantes. Changer la disposition des classes, des bureaux. Un lieu d'apprentissage convenable où on enseignerait le respect, la paix, le partage et la fraternité. »

[Natacha](#)

« Un lieu où l'enfant peut s'épanouir, avoir une liberté d'opinion en respectant les limites d'autrui. »

[Anne-Marie](#)

« Nous devrions être 15 élèves par classe ce qui nous rapprocherait des profs. Peut-être que les jeunes arrêteraient de penser que les profs sont contre eux, mais plutôt pour eux. »

Karine

« Les cours devraient être plus équilibrés. Il devrait y avoir moins de théorie et plus de pratique. »

Valérie

« Ce qui manque à l'école, c'est sa capacité de s'adapter. »

Antoine

Évidemment plusieurs élèves dénoncent les règlements, l'architecture des écoles, le manque de couleur, le béton froid, l'obsession face à la tenue vestimentaire, l'impression d'être continuellement observé, l'absence d'activités intéressantes, le manque de confiance, les professeurs, les directeurs, etc.

Personnellement je doute que l'école puisse se transformer radicalement. Je vois des guerres de pouvoir, de l'administrationite aiguë, des discours creux, une école hors de la vie incapable d'amener les jeunes à l'aimer. Il me reste ma salle de classe, seul lieu où je peux encore donner le meilleur de moi-même i.e. être celui qui puisse permettre à mes élèves de développer leur personne.

## **La société jugée par les jeunes**

Très lucides nos jeunes écrivains ! Je viens de lire 130 copies où ils jugent la société. Les extraits publiés sous le titre “La société jugée” sur le site reflètent leur vision de la réalité.

On se rend compte que ces jeunes ont des idées personnelles sur l'état de la planète. Les manipulateurs auront de la difficulté.

Hollywood, ce grand fabricant commercial de rêves aura de la difficulté à imposer sa vision mercantile de l'être humain, made U.S.A. Le culte du corps, le vedettariat, la mode, etc. sont regardés avec un oeil très critique par ces jeunes de 15 à 17 ans.

Les politiciens, eux aussi, ne pourront plus leur passer des sapins. Ils devront rendre compte de leur gestion. Ces jeunes ne se laisseront plus endormir par leurs beaux discours. Ils devront livrer la marchandise.

L'humanité entre dans une ère nouvelle, l'ère de la conscience, l'ère du Verseau i.e. des idées. Les gens en ont ras le bol de courir les centres d'achat à la recherche du bonheur. Acheter des produits ne comble plus le vide existentiel. Il faut chercher ailleurs. Cet ailleurs est en soi-même. C'est en soi-même que nous trouverons les réponses et non chez les marchands d'illusion.

L'école a un grand rôle à jouer dans l'éveil à la conscience. Elle ne peut être bêtement au service de ceux et celles qui ne pensent qu'à l'argent.

Vraiment les jeunes sont l'avenir de la planète.

Ces adultes qui font les guerres, qui sont à la tête des réseaux de drogue, qui exploitent les zones sombres de l'être humain pour des raisons mercantiles, qui polluent le mental des humains vont un jour disparaître. Il ne faut surtout pas les remplacer.

## À propos de la poésie

À quoi sert la poésie si elle n'est que l'expression du vide i.e. l'occasion pour l'humain d'étaler ses émotions, ses états d'âme. Ce qu'il croit être la plénitude n'est qu'une manipulation à son insu. Tout ce qu'il exprime n'est qu'une coloration de sa personnalité manifestée poétiquement.

Trop souvent celui qu'on appelle poète se livre au culte de la forme. Il se noie dans un océan de mots sans vie. L'humain a autre chose à faire qu'à s'amuser avec les mots, les tordre, leur faire cracher des sentiments et des émotions. Trop souvent il se regarde écrire et s'admire narcissiquement ou se glorifie de son hermétisme qu'il considère génial. Il se trouve parfois seul à comprendre ce qu'il a écrit.

Cette poésie mène à nulle part. L'humain ne se fait que l'écho des bruits de sa civilisation. En effet, ce monde dans lequel il vit l'amène à souffrir, à se réjouir. Il peut passer de l'exaltation à la déprime. En cela, ce poète est à l'image des humains qu'il côtoie. Il vit la polarisation de sa société. Il ne faut pas se surprendre de retrouver les thèmes de son époque, thèmes millénaires parfois: guerre, paix, tristesse, joie, ennui, mélancolie, mal d'être, plénitude, extase, etc.

Cette nature regardée par les yeux du poète en aurait long à dire sur ses poèmes. Plusieurs paysages, rivières, couchers de soleil auraient de la difficulté à se reconnaître. Ils diraient à ces poètes: "Qu'en sais-tu? Comment peux-tu nous attribuer cela ? Nous en avons soupé de tes états d'âme. Nous sommes là, ici, tout simplement. Tu ne peux rien y changer. Que tu nous aimes ou que tu nous détestes, c'est ton problème. Ne viens pas influencer les autres avec tes prétendues sautes d'humeur poétiques."

L'humain conscient peut utiliser le véhicule poétique comme tout autre moyen pour communiquer avec les autres. Sa communication se situe au niveau de son esprit. Sa lumière intérieure jaillit du plus profond de son être. Les autres se retrouvent dans ses paroles poétiques, car cette

lumière est universelle. Elle est à l'intérieur de chacun. Il s'agit d'être à l'écoute de sa source et il entendra le ruissellement de cette eau limpide qui nourrira tous les fibres de son être. Cette source est intarissable. Hélas ! La plupart des humains se sont fait dire pendant des millénaires que la source était ailleurs. Beaucoup ont cru ces messagers du mensonge. Aujourd'hui, certains découvrent que cette source est en eux. Une fois le doute banni, ils découvrent que leur eau est de beaucoup la meilleure.

## À propos de ce Jim Morrison

Toute une génération a idolâtré cet homme appelé Jim Morrison. Ce chanteur vedette du groupe **The Doors** est l'exemple même du mythe fabriqué. Les jeunes fanatisés n'ont pas la conscience critique nécessaire pour démasquer ce qui se cache derrière l'idole.

Qu'auraient-ils vu ? Un homme meurtri, faible et sans identité. Le film **The Doors** nous le montre à visage découvert. À travers les étapes de son ascension comme vedette se profilent les différentes facettes de cette personnalité torturée et manipulée à son insu.

En effet la caméra nous montre au début du film un Jim Morrison spectateur d'un accident où un indien fut tué lors d'une collision. Il regarde cet homme mort. Il a l'impression que l'esprit de cet indien s'est emparé de lui. Tout le long du film l'image de l'indien revient et c'est comme un appel à le rejoindre, un appel à la mort.

D'ailleurs lors d'un séjour dans le désert du Nouveau Mexique, Jim sous l'effet déjà de l'acide suit cet indien imaginaire qui l'emmène dans une mine d'or où il voit par anticipation sa vie et même la scène de sa mort allongé dans une baignoire. Le poème qui clôture le film nous montre le cimetière où a été enseveli Jim qui parle de la mort ainsi :

*Ils attendent pour nous emmener  
Dans le jardin désuni  
Tu connais les frissons lascifs  
Sans être annoncée  
Sans être prévue  
Comme un invité effrayant  
Trop amical  
Que tu as pris dans ton lit*

L'énergie de cet homme n'a pu être contenue. C'est pourquoi il s'est marginalisé. Il a provoqué. L'ordre établi n'a pu le prendre. C'est ainsi que les forces de l'ordre l'ont accusé et condamné. La vie de cette vedette est sous le signe de la drogue qu'il considère comme une voie royale d'évasion. Jim vit l'illusion que l'acide va le libérer de lui-même. Sa recherche d'infini est ainsi faussée au départ. L'acide ne peut lui ouvrir les portes de la perception de l'infini. La drogue, l'alcool n'ont contribué qu'à la déchéance de la vedette.

D'ailleurs ce fut l'illusion de l'époque du Peace and Love. Cette énergie

était sublime, mais elle ne peut se canaliser dans un changement profond et durable de la société. Elle n'a été qu'un cri contre l'ordre établi, la violence, le nazisme, la pauvreté, le racisme.

Une génération de fanatisés a été bercée dans l'illusion par une idole remplie de problèmes, un homme sans identité, faible, incapable de se prendre en main. Qu'est-ce que l'homme libre, conscient, créateur, centrique n'a à faire de quelqu'un de suicidaire, drogué, alcoolique, incapable de vivre dans sa société, celle qui le nourrit et lui permet d'être une vedette ? Aussi n'est-il pas surprenant de voir cet homme disparaître à cause d'une vie qu'il n'a pas assumée lui préférant la mort et son sinistre cortège. Que la jeunesse du monde apprenne à se méfier de toute vedette adulée, car derrière elle se cache une face cachée qui n'est pas belle à voir. Les illusions doivent être démasquées.

## Le plaisir de lire

Pourquoi toujours analyser et scruter à la loupe le contenu d'un roman? Quand on a 15 ou 15 ans, lire dans un but analytique a de quoi éloigner de la lecture.

Une oeuvre hermétique difficile à décoder ne mérite pas d'être lue. L'intelligence se manifeste dans la simplicité ce qui ne veut pas dire de sombrer dans le simplisme.

Une vibration émane d'un roman. Elle nous imprègne. Mettre des mots sur cette vibration la tue, l'édulcore, lui retire son énergie vitale.

Lire intelligemment veut dire de garder sa conscience critique. Lire est un acte constructeur en autant que cet acte contribue à changer sa perception, à briser les formes routinières envahissantes. Lire, c'est se développer soi-même, se changer. C'est un geste personnel d'appropriation ou de distanciation.

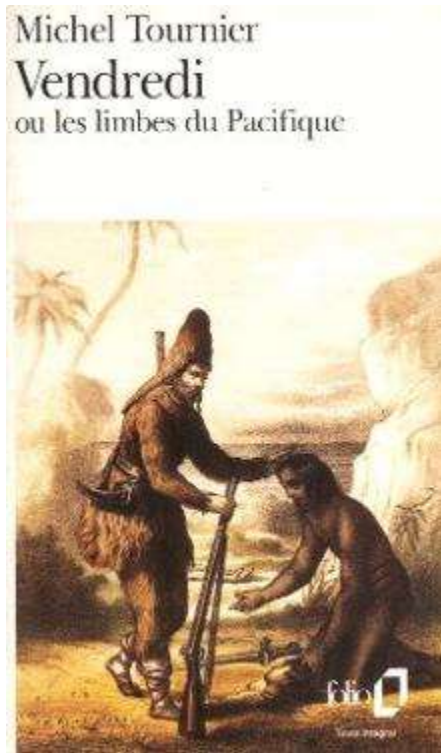
On regarde, on reconnaît, on rejette. On garde toujours le contrôle de son territoire psychique sinon on n'est plus maître de sa maison. On devient subjugué par l'autre ce qui est anathème au développement d'une centricité.

Lire un roman est un voyage dans une zone étrangère où le lecteur et la lectrice regardent, comparent, découvrent, explorent. Ils et elles reviennent inévitablement changés de cette aventure parce qu'ils et elles se sont impliqués sans se laisser mesmérer.

Je termine avec la magnifique citation de Gaëtan Brulotte : « *La lecture est sans nul doute, avec l'amour, parmi les expériences les plus vives et les plus hautes que l'on puisse vivre.* »

# Vendredi ou les limbes du Pacifique

Michel Tournier



Le Robinson qui fit naufrage sur l'île du Pacifique sud était le fruit inconscient d'une société involutive. La mémoire karmique du peuple anglais l'avait tricoté. Cette société dans ses habitudes, ses idéologies, ses modes d'agir et de penser était son point de référence.

Aussi ne faut-il pas se surprendre que dans les premières heures et les premiers jours de son naufrage Robinson vécut en attente d'un sauvetage, d'une solution miracle qui l'aurait ramené dans le milieu connu de lui i.e. sa société anglaise. Il chercha dans l'île ce qui était nécessaire à sa situation qu'il s'imaginait illusoirement temporaire.

Force fut pour lui de se rendre à l'évidence que le salut attendu ne viendrait pas. Cette île perdue était ignorée de tous et n'existait sur aucune carte. Seule une tempête ou une erreur de navigation pouvait amener un navire près de ses côtes. Alors tout un choc s'empara de Robinson. Comment se faire à l'idée qu'il aurait à supporter la solitude, l'absence d'autrui ?

Dans un premier temps, il organisa son île à partir des paramètres qu'il connaissait. Il créa habitations, cultures, lois, rituels pour se donner l'impression d'exister, d'affronter cette solitude ou cette absence d'autrui. Cette façon de faire permettait de créer une doublure imaginaire d'autrui ce qui justifiait les gestes de production, d'administration de son île. Il voulait se donner une illusion de permanence dans ces constructions.

Mais la découverte de Vendredi qu'il sauva sans le vouloir d'une mort rituelle destinée à apaiser le courroux des dieux pour ces Auricans qui choisissaient l'île comme lieu d'exécution de ce rituel amena une nouvelle dynamique sur l'île.

Dans un premier temps, Robinson fit de cet homme un pur exécutant de ses propres volontés. En effet, Vendredi était son esclave. Il avait tout lui, le blanc, à lui apprendre. Cet Aurican était l'ignare, l'abruti qu'il fallait civiliser.

Vendredi au fond représentait pour Robinson l'inconnu. C'est ce même Vendredi qui vint changer toute la dynamique intérieure de Robinson et de l'île. En effet, il fit exploser sans le vouloir les vestiges de la civilisation de Robinson: constructions, réserves alimentaires, les animaux domestiqués, les symboles de l'autorité civile ou religieuse, etc.

Robinson n'avait plus le choix d'accélérer son changement de vision. Il devait oublier le connu et apprendre à supporter le vide, l'inconnu. C'est alors qu'il commença à percevoir une autre île, un autre Vendredi et un autre lui-même. Ce Robinson extérieur cachait un autre Robinson, un Double. Ce qui autrefois lui donnait un semblant aléatoire d'énergie devint une force retardataire ou un écran cachant les véritables forces énergétiques. La lumière, l'énergie solaire commencèrent à travailler cet homme trop enténébré par les voiles de ses mémoires.

Quand un navire dévié de sa course vint faire ses provisions sur l'île, Robinson vit dans ces matelots tout ce que représentait son passé. Il ne trouva pas cela très beau. Il en fut même profondément dégoûté. L'argent, l'aventure, la gloire qu'est-ce que tout cela pouvait bien représenter maintenant? Aussi il n'est pas surprenant qu'il décide plutôt de rester sur son île que de regagner la civilisation anglaise avec laquelle il se sentait complètement coupé.

Il avait découvert le Robinson réel, occulte pour les gens de son pays natal. La société involutive anglaise n'avait plus rien à lui apporter dans ce travail évolutif. Ce travail intérieur lui appartenait à lui seul. Évidemment, on pourrait dire que ce n'est pas la situation à proposer à tous les hommes qui veulent entrer dans ce processus évolutif. L'évolution doit se faire non pas sur une île, mais bien dans ce monde où l'homme doit cheminer anonymement à travers l'imbroglio humain et sociétal.

L'évolution de Robinson avait encore une coloration astrale. Issu d'un milieu protestant, il n'a pas fracturé complètement la forme religieuse qui l'alimentait. D'ailleurs c'est dans la Bible qu'il cherchait un référent. un peu comme si les extraits bibliques venaient donner une certaine autorité à son cheminement. Il est indéniable que le Robinson du début du naufrage était très différent de celui qui renoncera à quitter son île. On peut affirmer que le Robinson solaire n'a à peine amorcé sa prise de conscience même s'il a fracassé certaines formes involutives. Tout un travail de conscientisation l'attend dans ce nouveau naufrage volontaire sur son île. Cette insularisation volontaire le rend vulnérable i.e. un danger d'illusion le guette.

# Vendues !

## ZanaMuhen



Ce livre fait la parfaite démonstration que l'homme vit une programmation astrale. La programmation astrale l'amène à vivre une vie polarisée, une vie où le karma planétaire est difficile à supporter. L'homme conscient aurait vu le jeu, la manipulation astrale dans le drame vécu par Zana et Nadia. Il aurait déjoué les pièges mis sur sa route.

Dès le début, il était évident que la famille de ces deux filles vivait dans un climat malsain où la communication parentale était pourrie. Comment un homme peut-il vendre ses deux filles sans en parler à sa conjointe? Comment sa conjointe a-t-elle pu laisser partir ses deux premiers enfants, Ameh et Lelia, quelques années auparavant sans vérifier dans quelles conditions ses enfants vivaient au Yémen?

De là à jeter tout le blâme sur le père yéménite, non! La mère aurait dû allumer, s'interroger, regarder, vérifier. Elle devait bien se rendre compte que la culture yéménite était aux antipodes des libertés britanniques.

Ce livre montre pour qui sait décoder l'astral toutes les machinations que les forces retardataires peuvent utiliser pour assujettir l'homme. Il montre jusqu'à quel point encore aujourd'hui un peuple tout entier vit dans la plus crasse des involutions. Il n'est pas facile pour un yéménite de fracturer toutes ces formes qui l'esclavagisent. Comment fracturer une culture millénaire? Comment échapper à l'emprise familiale?

Zana par sa haine psychologique a réussi par écoeurement à déjouer le milieu. C'est ce qui la ramena en Angleterre. L'autre soeur, plus faible, plus soumise est encore là.

La lecture de ce livre montre l'importance de se donner des outils qui amènent l'homme à décoder les situations où l'astral pourrait le placer dans la merde. La prise de conscience de la dimension supramentale et son intégration dans sa vie est un pas dans la bonne direction. L'homme qui prend conscience que

c'est lui, l'être le plus important, que personne ne peut et ne doit le dominer, qu'il doit contrôler sa vie, ne vivra jamais le drame de Zana et Nadia, car il ne se mettra jamais dans une situation telle où cela pourrait se produire. La lumière de son esprit éclaire les ténèbres de ce monde involutif. Son intelligence et sa volonté réelles sont ses deux armes qui le rendent invincibles.

Nous avons franchi le cap de l'an 2000. Nous vivons à l'heure de l'Internet, de la communication planétaire. Il faut voir la réalité en face quitte à choquer certaines cultures ancestrales. Expliquer ne suffit plus maintenant.

## Comment aborder la philosophie ?

Cette question se pose autant pour le professeur qui a à dispenser le cours que pour l'étudiant qui s'amène à ce cours. Le professeur considérera-t-il ses étudiants comme pouvaient le faire les premiers philosophes de l'antiquité ? Se contentera-t-il de répéter ce que les autres philosophes ont dit et écrit ? Amènera-t-il ses étudiants à observer la pensée philosophique seulement ou à remettre en question leurs propres pensées sur les questions abordées ? Qu'en sera-t-il de l'implication des étudiants et du professeur par rapport aux sujets fondamentaux soulevés par le cours ?

Il ne faut pas éluder ces questions, bien au contraire. Il est bien évident que les jeunes d'aujourd'hui vivent dans un monde très différent de celui qu'ont connu les étudiants d'il y a à peine un siècle. Qu'est-ce qu'un siècle dans l'histoire de l'humanité ? C'est très peu et pourtant l'étudiant d'aujourd'hui pourrait faire pâlir le plus grand des philosophes anciens. Quand on regarde leur façon de concevoir l'homme, le monde, l'univers, ils nous paraissent bien naïfs pour employer un terme poli.

Ce n'est pas de leur faute si la télévision, les ordinateurs, Internet, la conquête de l'espace, l'avion supersonique n'existaient pas dans leur temps. Il faut leur pardonner si l'élève de maternelle en sait plus qu'eux sur bien des sujets. Aussi le professeur de philosophie ne peut aujourd'hui idéaliser cette époque et enliser trop longtemps ses élèves dans les balbutiements de ces philosophes aujourd'hui pour la plupart dépassés royalement.

Les mêmes considérations peuvent être faites avec certaines nuances par rapport aux autres époques de l'histoire philosophique de l'humanité. Il faut les aborder avec une vision très critique et surtout ne pas faire siennes des idées complètement dépassées. Loin de l'idée du professeur de tout rejeter, mais la tentation est grande. Le philosophe d'aujourd'hui ne peut indéfiniment vivre sous le sécurisant parapluie des idées chéries par des générations passées. Un attachement

idyllique à ces systèmes philosophiques d'hier n'amène que la fossilisation, les redites, la recherche de la connaissance érudite et le gonflement encyclopédique de l'ego du professeur de philosophie qui se baignerait trop dans ces eaux usées que même une usine philosophique de filtration moderne ne saurait recycler adéquatement.

Le temps des étudiants et du professeur est trop précieux pour s'adonner à la philosophie pour le simple exercice de "*philosopher pour philosopher*", spéculer pour spéculer. D'ailleurs, de nombreux étudiants abordent ce cours avec ce préjugé. Plusieurs ont la perception que philosopher, c'est un peu dérapage, c'est ne pas avoir une prise concrète sur le réel. De là, à voir les philosophes comme des êtres vivant sur une autre planète, il n'y a qu'un pas et il est facile à faire. Se gargariser de concepts, mémoriser sans comprendre, palabrer n'amènent rien si ce n'est une surcharge des circuits. C'est une perte inutile d'énergie.

Les questions philosophiques abordées sont trop importantes pour les regarder comme si elles n'avaient rien à voir avec la réalité de l'étudiant. Le professeur agira un peu comme un instructeur. C'est à l'étudiant que reviendra la tâche de se situer lui-même par rapport à ces questions. Parfois, une profonde remise en question s'avérera nécessaire. Cependant l'étudiant ne doit pas croire tout ce qui sera dit. Sa tête, son mental lui appartient. D'ailleurs, ne pas croire sera sa meilleure protection.

L'heure vient où l'homme se nourrira par l'intérieur. Trop souvent ce qui venait de l'extérieur ne l'a mené nulle part. Il faut détruire la relation maître-disciple. L'homme doit être son seul maître et cela est vrai aussi pour l'étudiant qui entre en contact avec la pensée philosophique.

Il faut regarder sans émotivité et sans attachement la pensée philosophique véhiculée par les penseurs d'hier. Si le cours donne des outils à l'étudiant pour fracturer ces formes-pensée, en découvrir les failles et les forces, il aura atteint son but. Néanmoins la démarche vers la conscience est une entreprise qui se passe à l'intérieur de l'individu. Ce n'est pas une démarche collective. L'acteur principal sera l'étudiant. Il possède des outils précieux dont il ne mesure pas la puissance à savoir sa propre intelligence d'une part qu'il comprend d'ailleurs fort mal et d'autre part sa volonté, source de sa puissance qui le sortira de l'inertie et qui actualisera dans sa vie ce qui doit être actualisé à la lumière de son intelligence, seul guide valable.

Le cours de philosophie abordé dans cette perspective placera l'étudiant en

situation de déséquilibre constant. Ce sera une provocation constante qui l'amènera à sortir de sa torpeur intellectuelle, qui le forcera à remettre en question les principaux paramètres de sa civilisation. Quel magnifique défi ! Quelle occasion de croissance personnelle !

## Une vedette

Qu'est-ce qu'une vedette ? Une vedette peut-elle avoir une identité ? Une vedette est un produit de consommation pour les masses en quête de sensation, de divertissement. La vedette n'a d'identité que celle que son public veut bien lui donner. Elle est l'esclave de son public. La vedette se nourrit de son public. Elle puise sa force dans son public. Aussi il n'est pas rare de voir une vedette s'effondrer totalement quand son public lui retire ses faveurs.

Autour d'une vedette le vampirisme règne en force. Cette industrie qui a créé la vedette exige des redevances. La famille de la vedette exige aussi une participation aux bénéfices. Les médias gravitent autour de la vedette comme des vautours. Des clubs de fans se collectivisent une sorte d'identité branchée directement sur celle de la vedette. Aussi voit-on des individus se vêtir, se peigner, etc. comme la vedette.

Le prix à payer pour la vedette: la perte de son identité. Même si le vedettariat lui amène de l'abondance matérielle, des voyages, des maisons, des réceptions mondaines, des automobiles de luxe, la jouissance de ces biens est lourdement hypothéquée. En effet, la vedette ne peut plus faire ce qu'elle veut. Marcher simplement sur la rue, s'habiller d'une façon décontractée, manger un hot-dog dans un restaurant minable... autant de gestes anodins qu'une vedette doit s'interdire.

### **La vedette vit une immense illusion.**

Cette illusion ne mène nulle part. La découverte de son identité passe par le rejet de toute influence extérieure sur sa personne. Elle devra rejeter les pseudo-valeurs de sa société même si ces valeurs sont les piliers de son vedettariat. Renoncer à la gloire, à l'adulation du public, au pouvoir de l'argent n'est pas facile d'autant plus que c'est cela que recherche la plupart des individus.

Retrouver la paix, être bien dans sa peau, être à l'écoute de son esprit, amener sa vie sous son contrôle, réussir sa vie et non pas réussir dans la vie, tout cela n'a pas de prix. L'échange vrai avec une autre personne, un ego transparent qui amène de la beauté dans ce monde, voilà tout un programme qui vaut mille fois les illusions du vedettariat.

## La mort

Tout un sujet. Dire que la bête humaine à l'aube de ce 21e siècle n'a que peu de réponses sur la mort. Évidemment il y a toujours les réponses faites sur mesure par les multiples religions dont s'abreuvent ceux qui refusent de penser par eux-mêmes. D'ailleurs qui parlent de la mort le plus si ce n'est les grandes religions qui y vont de leurs spéculations.

En effet, l'utilisation du terme mourir en dit long sur l'ignorance de l'homme par rapport à sa propre réalité. Comme si l'homme n'était que physicalité, corporalité. L'homme est multidimensionnel. Qu'est-ce qui meurt vraiment ? C'est une évidence que d'affirmer qu'un jour ou l'autre il faut laisser ce corps physique qui s'use au fil du temps. Mais une fois que l'homme a quitté ce corps physique, c'est quoi le défi ? Garder sa conscience. Eh oui, si l'homme en mourant perd sa conscience et sombre dans l'inconscience, là nous pouvons parler vraiment de mort. Cependant s'il garde sa conscience après la sortie de son corps et s'en va sur un autre plan, on ne peut plus parler de mort dans le sens qui fait tant peur aux bipèdes sans plumes de cette planète.

Il n'est pas facile de décrire cette réalité avec des mots tant elle est colorée par les idéologies, les philosophies, les théologies, les mémoires de la race. Un terme souvent utilisé par les religions est le mot "âme" pour décrire la dimension de l'homme qui ne meurt pas. C'est oublier que l'âme est de la mémoire. Qui dit âme, dit astral. Qui dit astral, dit monde de la mort. Sortir de son corps pour aller dans le monde de la mort, veut dire aller dans l'astral. Comment un être conscient peut aller dans un monde où l'évolution n'est plus possible puisque ce monde se situe sur le plan de la mémoire ?

Circonscrire la réalité humaine dans ces deux dimensions de physicalité et d'âme, c'est l'enfermer dans un cercle vicieux qui lui voile sa véritable identité. C'est là qu'intervient la troisième dimension spirite. Même si le mot esprit est coloré aussi par les idées reçues de nos civilisations, il n'en demeure pas moins que l'homme est un être de lumière, que sa réalité n'est pas seulement la physicalité et l'âme.

Depuis des millénaires l'homme est tenu dans le mensonge par rapport à sa réalité. L'homme a une contrepartie cosmique. Cette contrepartie lui donne accès à

l'universel. Ce n'est que sur cette terre que l'homme peut intégrer les différentes composantes de sa réalité. C'est une illusion de penser que la mort va régler les problèmes existentiels de l'homme. Garder sa conscience et continuer à oeuvrer sur un autre plan n'ont pas de quoi affoler celui qui a intégré tout, qui a passé de la personnalité à la personne, qui a tué dans son être toutes les formes de crainte, qui vit dans sa certitude, qui n'est plus dans une relation de maître-disciple, qui est dans son propre savoir, qui n'est plus prisonnier des mémoires de sa race. Celui qui a osé être ne craint pas la mort puisque la mort au sens ancestral du terme n'existe plus pour lui.

*\* Dans tous mes écrits, le terme homme est pris au sens générique du terme.*

## **Comment survivre à l'an 2000 ?**

Il est évident que l'individu conscient sera celui qui pourra traverser l'an 2000 sans y laisser sa peau. Celui qui pense encore que les autres vont changer sa vie, amener du bonheur, de l'abondance, etc. va vivre de profondes désillusions.

Le développement de la conscience est un processus individuel qui ne passe pas par le collectif. La période où on dicte à l'individu ce qu'il doit faire et penser tire à sa fin.

Il y aura toujours des gens qui auront besoin de béquilles, qui vampiriseront les autres, qui répéteront les conneries pensées par d'autres, qui se cacheront derrière des paravents.

L'individu conscient deviendra sélectif. Il ne se donnera plus de mission. Il ne se culpabilisera plus pour tout ce qui arrive sur la planète. Il ne fera pas partie de ces gens qui polluent par leurs paroles et actions cette planète.

Ce n'est pas cet individu conscient qui générera le racisme, l'intolérance, l'exploitation de l'homme, l'abrutissement idéologique, la violence, le sexisme, la pornographie, etc.

Il veut la paix. Son travail créateur amènera de la beauté, des échanges constructifs sur la planète.

## **Les alchimistes de l'an 2000**

Les alchimistes de l'an 2000, ce sont tous ces jeunes qui ont pris conscience que chaque instant permet de poser une pierre dans l'édification de leur personne. Bref, il n'y a que cela qui est important.

Pas besoin de passer sa vie à attendre qu'un trésor se présente. Le trésor est en nous. C'est ce que le petit gardien de moutons dans le roman de Coelho s'est fait dire aux pieds des pyramides.

Faut-il un cancer, un accident, la mort d'un être cher pour comprendre cela ?

## Cette guerre dont j'ai honte

Jamais je ne crierai assez fort mon dégoût face à cette guerre actuelle. Je ne commencerai pas à distribuer les torts, à jouer au gérant d'estrade, à faire la morale.

N'empêche que j'ai honte de l'espèce humaine. Nous assistons à ce qu'il y a de plus laid : la destruction systématique des êtres humains.

Voilà où mènent les idéologies, la soif de domination, l'ego orgueilleux, l'incapacité de neutraliser ses mémoires antérieures.

Nous assistons à une forme de maladie mentale collective où les plus souffrants sont les acteurs de cette guerre. Pauvres soldats manipulés naïvement et inconsciemment pour servir les intérêts qui sont bien loin d'un début de conscience réelle !

Un individu moindrement conscient refuserait de donner sa vie pour des valeurs qui n'ont aucune prise sur la réalité. Ces valeurs sont des constructions virtuelles créées de toute pièce pour agir comme moteur de mise en action des individus.

J'ai dans ma bibliothèque un livre qui parle de ces malades qui nous gouvernent. Il est d'une totale actualité. C'est vrai qu'on a les dirigeants qu'on mérite. Quand l'individu deviendra plus centrique, il choisira des dirigeants intelligents i.e. capables de faire avancer leur peuple dans le respect des différences individuelles. Le pouvoir sera un instrument au service de la collectivité et non au service de l'ego du dirigeant.

Comment se fait-il qu'à l'aube du 21e siècle, les individus confient leur destinée à des malades assoiffés de pouvoir qui n'ont aucun respect, aucun sens des responsabilités ?

Cette guerre coûte des milliards de dollars. Il est quasi impossible de mesurer toute la souffrance humaine causée aux innocentes victimes. Et pourtant que de besoins urgents partout sur la planète !

J'ai vraiment honte. J'espère que cette guerre va ouvrir les yeux de plusieurs,

qu'elle va permettre de découvrir ce qui se cache derrière le miroir de la propagande, de la manipulation, du lavage de cerveau, du conditionnement.

Apprendre à ne pas croire sera la suprême protection de l'être humain. Il découvrira que la conscience ne peut venir de ce qui est collectif. La démarche vers la conscience est hautement individuelle. La lutte se fait dans son territoire secret.

Changer sa perception du monde, prendre ses distances par rapport à son passé et aux idéologies, découvrir que la paix de l'esprit est d'une importance capitale, tout cela est un travail qui se fait en secret à l'intérieur de lui-même.

S'il ne fait pas ce travail vers la conscience, eh bien il croira ses dirigeants, ses idéologues, les gourous de tout acabit. Il ira faire la guerre au nom de la défense des libertés. Il donnera sa vie, son bien le plus précieux, au premier venu qui lui fera croire qu'il doit agir ainsi. S'il refuse, on le culpabilisera, on le traitera d'égoïste, on le moralisera à qui mieux mieux et on le rejettera même de sa société.

C'est alors qu'il découvrira que même si la collectivité pense et agit d'une certaine manière ancestrale, il se doit d'être différent, non par attitude, mais parce que ses réponses sont les seules valables dans la conduite de sa vie. Il ne peut vraiment pas confier sa vie à un autre bipède sans plumes. Il doit garder la main sur le gouvernail pour diriger sa barque lui-même où il voudra bien.

## La mentalité grégaire



Sans relâche combattre tout ce qui contribue à tuer l'individualité afin que jamais l'individu ne devienne un mouton parmi les autres, tout un travail pour celui ou celle qui oeuvre au développement de la personne.

Le mythe de la caverne de Platon illustre très bien comment il est difficile pour l'individu de se libérer du connu. Tenir des propos qui vont à l'encontre des croyances de la majorité mène à l'isolement de ses semblables. Ces derniers exigent constamment des preuves, prisonniers qu'ils sont de la polarité du vrai et du faux.

Il est vrai que cela exige du courage pour se démarquer, de prendre ses distances par rapport à tout ce qui vient de l'extérieur, mais c'est la seule façon de rester centré, i.e. ne pas perdre son centre de gravité.

L'individu ne peut pas toujours se cacher derrière le paravent des croyances, des modes, des idéologies. Il doit répondre à ses propres questions sans rechercher une autorité quelconque pour rassurer son ego inquiet. Cela ne veut pas dire de ne pas regarder ce que communiquent d'autres humains. Il y a une grosse différence entre croire et regarder.

La mentalité grégaire est anathème au développement de la conscience individuelle. La seule protection de l'individu à la fin de ce millénaire sera de ne pas croire, car croire c'est se soumettre à une autorité autre que la sienne.

La race, la famille, la religion, tout contribue à mouler l'individu, à l'empêcher d'être dans sa propre identité. L'être différent dérange, mais il ne dérange pas pour le plaisir orgueilleux de créer des chocs. Il est différent parce qu'il agit selon sa vibration. Agir selon sa vibration sera le signe qu'il est à l'écoute de sa lumière, qu'il est branché sur l'intelligence universelle dont personne ne peut réclamer un droit quelconque de propriété.

## Lettre à Bill Clinton

Cher Bill,

Tes déboires sexuels font jaser bien du monde sur la planète. J'ai même fait écrire mes élèves sur ta libido. Certains élèves sont durs envers toi et d'autres te pardonnent facilement.

Je ne t'écris pas pour te juger. Je suis un "bipède sans plumes" comme toi et j'essaie d'être bien dans ma peau sur cette planète. Ce n'est pas facile. Nous vivons dans une société où la consommation sert à nous étourdir. La religion ne nous offre plus un parapluie sûr. Le stress est une maladie dont plusieurs sont atteints. C'est une course folle. On court vers quoi ? Bonne question, mon cher Bill.

Je comprends que le sentiment de puissance doit être enivrant. Tu vis sur la place publique. La droite américaine scrute ta vie privée. Tu vis dans une société où le paraître prime sur l'être. Pas facile d'éviter le jugement de ceux et celles qui ont voté pour toi.

Même si ce que tu vis présentement est pénible pour ton ego, tu rends service à bien du monde. Tu leur ouvres les yeux. Ils découvrent que tu n'es pas un dieu comme l'a écrit un de mes élèves, que tu es un être en cheminement, qui doit se servir de cette expérience pour intégrer.

De plus, tu fais découvrir à plusieurs que les mots sont trompeurs, qu'ils doivent ne plus croire, mais regarder lucidement tout ce qui vient de l'extérieur. Apprendre à ne pas croire est la plus grande protection que l'être humain peut se donner.

C'est ce que je m'évertue à enseigner à mes élèves. Je leur explique que croire place l'individu dans la dépendance et l'éloigne de sa propre centricité. Croire le rend vulnérable.

Les événements que tu vis permettent de tester la transparence de ton ego. Ton ego se rebiffe, se rebelle, se débat comme le diable dans l'eau bénite. Confronté à la réalité incontournable d'avoir à agir à visage découvert. Tu n'as pas le choix. Tu ne peux pas te mentir à toi-même, car ta conscience te met de la lumière en pleine figure. Alors, comment t'évader, fuir ? Impossible.

Alors un travail profond commence. Tu entres au plus profond de toi-même

et tu regardes ton étreté sous toutes ses coutures sans condescendance. Tu n'as pas le choix. Tu dois épurer ce qui doit être épuré. Ton ego a l'impression de perdre la face, de perdre quelque chose. Ton ego comprend que l'intelligence est universelle, qu'il n'a pas de droit de propriété sur elle.

Plus tu entreras dans ta conscience, plus tu te rendras compte que sauter dans le vide est salutaire. Ce dépouillement, cette épuration permet à la créativité, à l'intelligence de se manifester. Comment l'individu surchargé par le poids de ses mémoires, de ses valeurs, de ses idéologies peut-il se sentir léger ?

Tu sais, Bill, que l'ego est très orgueilleux. Il adore créer de fortes impressions. Il se baigne dans les eaux tumultueuses des impressions qu'il a créées de toutes pièces pour se sécuriser et assujettir les faibles, les êtres qui n'ont pas d'identité.

Quand ton ego deviendra transparent, tu verras que ta vie deviendra calme et que la quiétude gagnera ton esprit. Tu ne te préoccuperas plus du devenir. Tu auras la certitude que ta lumière intérieure va éclairer tout ce qui doit être éclairé. Ta force intérieure te fera poser les gestes en accord avec ta vision de la vie, de la réalité sur tous les plans. Tu ne demanderas pas plus à ce monde qui t'entoure que d'être bien dans ta peau. Merci de m'avoir lu jusqu'à la fin.

Jacques Rancourt  
Ton voisin nordique

# Tentative d'ironie à la manière de Voltaire

## Paragraphe premier

### *Comment le professeur vit l'intérêt que ses élèves portaient à la lecture de Voltaire.*

Quand il annonça à la classe l'achat du roman, 23 élèves furent pris de convulsions. 3 filles des plus studieuses vomirent et 2 solides gaillards pleurèrent 27 heures d'affilée. Voyant cela, le professeur décida de commander 346 poutines, 237 pizzas dominos, combos et jumbos. Les élèves ayant mangé comme des animaux alimentés à la meunerie Lessard décidèrent qu'ils liraient sans plus tarder le roman le vendredi soir au lieu d'aller danser et boire de la bière sur la première avenue.

## Paragraphe second

### *Comment le professeur endormit la classe un certain jour d'octobre.*

Après une longue nuit où sa charmante compagne l'avait dérangé 233 fois pour des raisons qu'on devine, le professeur décida (pour se remettre de ses émotions) d'apprendre à ses élèves à argumenter d'une façon nestorienne, chronologique et logique sans devenir sidatique. Les fonctionnaires, en effet, avaient créé un nouveau jeu pour leur armée de 10,000 correcteurs blasés par la monotonie de leur travail. Ce jeu consistait à trouver au moins 3 arguments dans la lettre d'opinion des élèves de 5<sup>e</sup> secondaire. Après 73 minutes d'explications des plus ennuyantes, le professeur perdit la voix et rentra d'urgence à l'hôpital pendant que les élèves ronflaient à qui mieux mieux.

## Paragraphe troisième

### *Ce qui arriva aux élèves pendant que le professeur agonisait.*

Après 3 semaines de sommeil, les élèves apprirent la terrible tragédie de leur professeur dans le **Bla BlaBla**. Ce fut la consternation générale. On pleura, on jeûna, on commanda à l'abbé Poulin 327 messes. On fit le voeu d'argumenter sans arrêt ce qui avait le don de choquer les directeurs et les titulaires. On argumentait pour tout et pour rien. Un élève futé fit le décompte suivant: 22 arguments pour aller aux "chiottes", 17 arguments nestoriens pour aller à sa case, 19 arguments

chronologiques pour 1 simple absence, 212 arguments logiques pour un devoir oublié. Seul le retour précipité du professeur miraculeusement guéri mit fin à cette argumentite. Les élèves, fous de joie, firent le serment de lire toute l'oeuvre de Voltaire durant la relâche de mars ce qui amena une joie inégalée dans le local 3200. Pour couronner le tout, **Candide**, lui-même, vint leur souhaiter un joyeux bal et les enjoindre de ne plus faire de fautes d'orthographe en **2999**.

## **Délire poétique d'un étudiant qui finit son secondaire**

### **Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire**

Qui fait que je n'aurai plus à me faire crier que je vais être en retard à l'école, qui fait que je n'aurai plus à me faire pleuvoir dessus ou à me faire geler à moins 40 degrés Celsius en attendant mon autobus jaune pis réussir à arriver tout en écrasant quelques secondaire 3 en me frayant un chemin à moitié endormi jusqu'à ma case ;

### **Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire**

Qui fait que je n'aurai plus à me faire enlever ma belle calotte ou mon beau voile sur la tête, pis à me faire regarder le nombril ou les tatouages par des profs déguisés en police religieuse et morale talibane en mal de victimes à lapider ;

### **Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire**

Qui fait que je n'aurai plus à me casser la tête avec des formules mathématiques compliquées que le prof comprend grâce à son corrigé ou ces énigmatiques profs de français qui nous font apprendre par coeur les beaux poèmes de Baudelaire, Verlaine ou Rimbaud and these funny english teachers with their miraculous new software and lab who make me a bilingual student e por favor, gracias, buenos dias, o senior, a senior habla español, si, si, uno, dos, tres, cuatro, cinco, habla español ;

## **Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire**

Qui fait que je n'aurai plus à déguster ces chères frites sèches, ou cette pizza à couper avec une chaîne-saw, sans parler de ces appétissantes, juteuses, croquantes rondelles d'oignons graisseuses qui vous lubrifient l'œsophage pour le restant de vos jours ;

## **Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire**

Qui fait que je n'aurai plus à entendre cette musique captivante, excitante, électrisante, mélodieuse qui sort de notre super radio rock détente étudiante, ou à montrer mes beaux et sensuels mollets à la piscine, pis à me faire quêter pour réparer les dégâts du party clos à Saint-Côme afin que notre chère Polyvalente adorée retrouve toute sa virginité bafouée ;

## **Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire**

Qui fait que n'arriveront plus à mes oreilles les mots : mon horaire, ton choix de carrière, mon éducation économique, ta morale le midi, ma chaise sur le bureau à 16 h, ton livre en retard à la biblio, mon échec en chimie et en physique, mes chiffres préférés, 514, 516, 424, 534, 512, 345, 524, ton agenda, ma nouvelle stagiaire, ton aide aux devoirs, mon absence, ta justification vraie, ben vraie, totalement vraie d'absence, mon infirmerie, ton cours de conduite, mon anglais enrichi, ton

graphisme, ma bague, mon bottin, mon bal, ma maman, mon  
papa, mon prof, mange de la marde

**Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce  
l'heure de ce qu'on appelle la fin du secondaire**

Maudit que je serai ben

Maudit que je serai ben

Que je serai ben

Que je serai ben.

## **Délire poétique d'un futur enseignant retraité**

**Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce  
l'heure de ce qu'on appelle la retraite**

Qui fait que je n'aurai plus de cours à préparer ou à donner, de copies pleines de fautes à corriger, pis de récupérations et de notes à entrer ;

**Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce  
l'heure de ce qu'on appelle la retraite**

Qui fait que je n'aurai plus de surveillances à surveiller, de tenues vestimentaires à vérifier, pis toutes sortes d'autres affaires que les règlements demandent pour m'occuper, me désennuyer ;

**Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce  
l'heure de ce qu'on appelle la retraite**

Qui fait que je n'aurai plus de rentrées scolaires à rentrer, de cahiers d'organisation pour me faire organiser, pis de simulations d'horaire à simuler pour permettre aux élèves de me simuler afin de mieux me jauger pour mieux s'en parler ;

## **Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la retraite**

Qui fait que je n'entendrai plus parler de réformes pour me former, de nouveaux programmes pour me reprogrammer, pis de tout ce verbiage, cette langue de bois concocté par des ex-prof convertis en expert qui veulent me recycler, qui veulent faire des miracles avec nos décrocheurs, qui veulent faire aimer l'école à nos garçons, qui pensent que l'enseignement coopératif, stratégique, par projets vont faire travailler les jeunes la broue au toupet ;

## **Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la retraite**

Qui fait que je n'entendrai plus parler d'équité et d'iniquité, d'échelles 19 et 20, de piquetage, de rattrapage, de masse salariale pis de rapport de force, de mandat clair et fort, pis de ces chicanes autour de se donner ou pas se donner un ordre professionnel qui va encore venir te dire quoi faire ou ne pas faire ;

## **Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce l'heure de ce qu'on appelle la retraite**

Qui fait que n'arriveront plus à mes oreilles les mots : pas de budget, petit budget, moins de budget, mes ETC, tes ETC, mes minutes, tes minutes, mes BCD, tes BCD, mes calottes, tes calottes, mes volumes, tes volumes, mon imprimante, ton imprimante, mes cartouches, tes cartouches, mon élève, ton

élève, mon blabla, ton blabla, mange de la merde ;

**Quand ils l'auront sonnée cette maudite cloche qui annonce  
l'heure de ce qu'on appelle la retraite**

Maudit que je serai ben

Maudit que je serai ben

Que je serai ben

Que je serai ben.